



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

De la Chine / Henry Kissinger

éd. Fayard, 2012

cote : 58.206

De la Chine, rédigé avec l'aide de collaborateurs d'Henry Kissinger et de chercheurs, contient d'abord une description passionnante et précise de la Chine d'avant Mao et de l'arrivée du communisme. Le livre donne aussi des informations précieuses et détaillées sur les négociations ayant conduit à la reconnaissance de la Chine et il s'achève par le récit des trente dernières années.

Le propos général de l'ouvrage consiste à démontrer que les États-Unis et la Chine, malgré leurs histoires différentes, peuvent s'allier en vue de la réalisation d'objectifs communs, à défaut d'une vision identique du monde. Le messianisme démocratique américain n'a pas - encore - triomphé de la centralité de l'Empire du Milieu, mais il peut travailler avec lui.

L'ouvrage commence par une centaine de pages sur les particularités chinoises. L'auteur rappelle l'absence de religion en Chine, l'importance du confucianisme et le renoncement à l'établissement de relations diplomatiques avec les autres pays qualifiés de "barbares". La Chine a dû empêcher à plusieurs reprises la constitution de coalitions, en utilisant des moyens inspirés du jeu du Wei Qi, formalisé dans l'art de la guerre de Sun Tsu, pour lequel la victoire ne s'obtient pas que par la force, mais en affaiblissant l'adversaire par diverses manœuvres. La Chine a aussi sa «soft law».

La fin du XVIII^e siècle verra l'apogée de la puissance impériale, attirant de nombreux marchands européens. Les Anglais chercheront sans succès à établir des relations diplomatiques (échec de la mission Macartney en 1793-1794), à un moment où le PIB de la Chine est sept fois supérieur à celui du Royaume Uni. Le XIX^e siècle sera celui de la guerre de l'opium, avec un blocus organisé par les Anglais qui annexeront Hong Kong et s'achèvera avec l'échange d'ambassadeurs avec les pays "barbares" qu'étaient la France et l'Angleterre. Les Chinois, fidèles à leurs habitudes, joueront des rivalités de leurs adversaires : ainsi la Russie contre le Japon, mais ne pourront pas éviter une nouvelle guerre contre l'Angleterre qui se soldera par le détestable épisode du sac du Palais d'été en 1859.

Viendra ensuite une phase de déclin qui durera un siècle, consécutif à l'ouverture forcée de la Chine sur le monde, accentué par "l'exceptionnalisme japonais" qui organisera la résistance à l'ordre sino-centrique du monde, en cherchant à créer un autre centre du monde.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

La première moitié du XX^e siècle sera marquée par la montée en puissance de la Corée, la révolte de Boxers, la nouvelle période des Royaumes combattants et les conséquences de la Première Guerre mondiale. Le pays deviendra communiste en 1945 avec l'installation de Mao à Pékin.

Plusieurs chapitres sont consacrés à l'histoire de la Chine communiste depuis le dessein initial de la Grande Harmonie. La Chine s'isole à nouveau des pays *impérialistes*. La révolution est sino-centrique, à la différence de la révolution russe, précurseur de la révolution mondiale. 1950 verra sur le sol coréen la première et seule guerre entre la Chine et les États-Unis. Les Américains s'installent durablement dans le Détroit de Taiwan, la Chine entame un conflit durable avec l'Inde mais aussi avec la Russie, qui n'est pas qu'idéologique. Chacun cherche des alliés et la Chine les trouve dans le mouvement des non-alignés, alors qu'elle se sent humiliée par l'attitude de la Russie. Sur le plan interne, le Grand Bond en avant se solde par une famine terrible qui provoque la mort d'au moins 20 millions de Chinois. La Révolution culturelle, "décennie de délire idéologique" selon Henry Kissinger, est orchestrée par Lin Biao.

La partie centrale de l'ouvrage est la plus originale : elle est consacrée aux tentatives de rapprochement entre les États-Unis et la Chine, racontées par l'auteur qui en était le maître d'ouvrage, même si celui-ci rappelle que John Kennedy et Lindon Johnson avaient réfléchi à une telle possibilité avant Richard Nixon. Des discussions, stériles, étaient pourtant organisées depuis plusieurs mois à Varsovie. Elles butaient sur le préalable de Taiwan posé par les Chinois. Plusieurs éléments nouveaux ont fait évoluer la situation : le risque d'isolement chinois, le souhait américain de trouver un allié contre l'Union soviétique, alors que Mao veut établir une "ligne horizontale" contre l'URSS. On se souviendra de la diplomatie du ping pong, permettant des contacts tout autres que sportifs. L'auteur raconte en détail sa première mission secrète en juillet 1971 à Pékin via le Pakistan pour rencontrer un Zhou Enlai qui ne pose alors plus de préalable.

Ce sera la visite historique de Richard Nixon en février 1972 et l'échange d'ambassadeurs entre les deux pays. Cette période euphorique s'achèvera par la démission du Président américain, pour cause de Watergate, et la disparition de Mao en septembre 1976. Lin Biao est écarté et remplacé par Deng Xiaoping, qui est l'inventeur du concept des Trois Mondes destiné à se substituer à la ligne horizontale. Le premier monde - développé - est constitué par les États-Unis et l'URSS, le second par l'Europe et le Japon, suivi du tiers monde incluant la Chine. Deng s'attelle à la modernisation de son pays en pariant sur le sens de l'initiative de ses compatriotes et la capacité de rebond de chaque Chinois. Les résultats économiques de la Chine d'aujourd'hui sont le résultat de cette politique.

La dernière partie de l'ouvrage couvre la période contemporaine depuis Reagan. L'ouverture économique de la Chine vers l'extérieur (tout en protégeant son propre marché intérieur) s'accompagne d'un contrôle politique interne répressif (Tienanmen, 1989) qui embarrassera le premier Président Bush. Au milieu d'un concert de critiques internationales, le Président Bush écrira à Deng et Henry Kissinger fera une visite à ce dernier en novembre 1989. La réforme économique lancée par Deng sera un succès, mais engendra corruption et népotisme, sans répondre aux attentes de la population en matière de niveau de vie et de libertés individuelles.



Académie des sciences d'outre-mer

La troisième guerre du Vietnam ("toucher les fesses du tigre"), le tigre étant en l'occurrence la Russie qui ne réagira pas à l'opposition chinoise à la création par le Vietnam d'une fédération indochinoise avec le Cambodge, sera soutenue par les États-Unis. La désintégration de l'Union soviétique marque la fin d'un modèle que la Chine avait toujours critiqué. Le PCUS est supprimé, tandis que le Président Clinton tient la Chine à distance au début de son premier mandat. L'évolution sera toutefois rapide et il renouera les liens avec la Chine, allant jusqu'à faire un séjour d'une huitaine de jours sur place.

Le nouveau millénaire met au pouvoir une quatrième génération de dirigeants chinois, qui va laisser sa place à la suivante à la suite du XVIII^e congrès dont le livre ne parle évidemment pas, ayant été achevé avant cette date. La problématique de la Chine est désormais celle de la définition de son rôle mondial, dans une économie marquée par la crise qui l'affecte directement au travers de la baisse de ses exportations.

Les États-Unis, pour leur part, se détournent progressivement de l'Europe, voire du Moyen-Orient, alors qu'ils se dirigent vers une forme d'autosuffisance énergétique et regardent de plus en plus vers l'Asie. Henry Kissinger se prend alors à rêver que la Chine et les États-Unis fusionnent leurs efforts non pas pour ébranler le monde mais pour le construire.

Hubert Loiseleur des Longchamps